

Christian Le Bour

**Les diaboliques de
Saint-Quay**

**Rennes, Perros-Guirec, Guingamp,
Cognac, Montfort L'Amaury**

Du même auteur

Vol d'héritage en bord de Rance (mai 2022)

Poker mortel à Saint-Quay (octobre 2022)

L'inconnu de la dernière soirée (avril 2023)

Les diaboliques de Saint-Quay (octobre 2023)

Remerciements

Remerciements à Enora, Sophie, Anne, Marie-Annick et Philippe pour leur contribution. Leurs remarques, leurs propositions de corrections ont été essentielles dans la Rédaction finale de ce roman. Je veux adresser une mention particulière à Pascale et Eric des Éditions Astoure pour leur confiance.

Je souhaiterais également remercier ces nombreux lecteurs de mes premiers romans qui, par leurs encouragements, m'ont invité à poursuivre.

www.astoure.fr

Ce livre est une œuvre de fiction. Les personnages, les situations et les lieux décrits dans ce roman sont purement imaginaires. Toute ressemblance avec des personnes ou des événements ayant existé ou existant, ne serait que pure coïncidence et le fruit du hasard.

Copyright 2023 Éditions Astoure

Juillet 2011

À dix-huit ans à peine, Hélène était une jeune fille discrète, trop discrète. Sa beauté sauvage attirait les regards de tous les jeunes de Saint-Quay. Elle en était gênée. Nombreuses étaient les filles qui la jalouaient et, bien entendu, elle le comprenait. Elle ne supportait pas tous ces yeux qui, à son passage, la fixaient. Toute son adolescence, elle avait souffert de ces regards concupiscent des garçons. Ils ne voyaient en elle que son extraordinaire beauté physique. Beaucoup avaient tenté de l'embrasser, voire même de l'enlacer. Certains l'avaient bloquée dans les couloirs du lycée pour essayer de lui voler un instant d'intimité. Le harcèlement au collège puis au lycée, elle en avait énormément souffert. Pour se protéger, elle s'était peu à peu isolée. Isolée des jeunes de son âge, isolée de sa famille. Comprenant, très jeune, qu'elle n'avait d'autre ressource que d'apprendre à se défendre, elle avait suivi des cours de self-défense dès l'âge de quatorze ans. Ses parents n'avaient pas compris son intérêt pour cette activité puisque, à Saint-Quay, on ne croisait pas beaucoup de voyous. Mais la maîtrise de ces techniques lui avait permis de tenir les garçons à distance. Elle

résistait ainsi à leurs remarques désobligeantes et à leurs gestes déplacés trop fréquents. Elle avait appris à vivre coupée du monde, à se doter d'une carapace.

En cette soirée de juillet 2011, elle était triste, malheureuse même. Son père venait d'être nommé directeur commercial d'une société basée près de Nice. Dès demain, à l'aube, la voiture conduirait toute la famille vers le sud de la France, une région qu'elle ne connaissait pas. Ici à Saint-Quay, bien qu'elle ait peu d'amis, elle était dans son univers. Elle y était née et y avait vécu ses dix-huit premières années. Saint-Quay, c'était chez elle. Elle ne comprenait pas que son père ait décidé de l'arracher si brutalement à cet univers. Elle en souffrait au plus profond de son âme. Pour Hélène, ce départ sonnait un peu comme un voyage en terre inconnue.

Parfois, avec Pierre et Élise, ses uniques amis, elle sortait au cinéma Arletty le samedi soir. C'était là sa seule distraction. Pierre et Élise avaient, à de nombreuses reprises, tenté de l'emmener dans des soirées chez des copains du lycée, mais elle avait toujours refusé. Elle disait qu'il y aurait toujours deux ou trois garçons qui essaieraient de la forcer à coucher avec eux. Surtout, l'alcool aidant, elle savait que certains ne sauraient plus maîtriser leurs pulsions. Les mains baladeuses, les remarques salasses, elle n'en pouvait plus. Elle craignait que l'un d'entre eux ne glisse dans son verre la drogue du violeur. Elle savait à quel point elle était non pas une amie mais un objectif pour tous les gars du lycée. Pour certains elle était une

proie qu'il fallait saisir. Alors ses refus en avaient fait la cible de leurs moqueries. Ils ne pouvaient pas comprendre qu'une fille aussi jolie leur échappe.

La journée à vider la maison fut harassante. Pour se détendre, elle avait décidé de descendre se balader sur la plage de la Comtesse. Que d'heure savait-elle passées sur cette plage ! Que de souvenirs désormais enfouis à jamais dans ce sable fin. Comme à son habitude elle était accompagnée de son plus fidèle ami, son chien Archi. Ce soir, ses parents avaient réservé au Grand-Hôtel dont les chambres avaient toutes une vue magnifique sur l'île de la Comtesse. C'était la dernière soirée qu'elle passerait à Saint-Quay et, demain matin, elle admirerait une dernière fois ce paysage. Pourtant elle adorait cette station balnéaire. Les paysages de bord de mer la faisaient vibrer. Elle aimait l'ambiance de la ville avec son casino et ses restaurants. Ses parents l'y entraînaient souvent, même si elle aurait préféré rester chez elle.

Le soleil rougeoyait au-dessus du casino quand elle prit le chemin de la Comtesse. Archi sautillait de joie autour d'elle. En descendant les marches qui menaient à la plage, elle entendit des éclats de rire et des cris de joie. Elle n'avait pas le cœur à sourire et ces rires la rendaient encore plus amère. Ces bruits venaient de l'île de la Comtesse. Probablement des jeunes qui y passent la soirée, se dit-elle.

Elle se dirigea vers le port et s'approcha du bord de l'eau. Elle ôta ses chaussures et laissa les vagues venir

lui lécher les pieds. Elle adorait cette sensation, ce massage si doux et si frais. Troublée par cette tendresse de l'eau sur sa peau, elle eut un sourire attristé. La nuit tombait lentement, une délicieuse chaleur baignait cette soirée. Elle rejeta la tête en arrière et ferma les yeux. Elle cherchait à graver dans sa mémoire ces derniers instants de vie quinocéenne. Ce moment était un pur bonheur dont elle voulait garder à jamais toute l'émotion. Avec une lenteur exquise, elle respira profondément. Une impression de légèreté l'envahit. Elle marchait d'un pas lent et mesuré. À la montée des vagues, l'eau se glissait entre ses orteils, lorsqu'elles refluaient le sable s'échappait sous ses pieds. Ses sensations la berçaient d'une douce mélancolie. Archi plongeait dans les vagues et revenait sans cesse s'ébrouer à quelques mètres d'elle. Parfois il secouait son épaisse fourrure un peu trop près et des gouttes s'abattaient sur elle.

— Archiii ! Secoue-toi plus loin !

Mais elle conservait le sourire. Elle était à la fois triste et heureuse. Heureuse de l'instant présent et triste de quitter cette plage qu'elle aimait tant. Elle venait s'y baigner chaque jour ou presque. Petite, elle y avait construit quantité de châteaux de sable et d'innombrables barrages pour tenter de retenir cette eau insaisissable.

Elle décida qu'elle rejoindrait sa chambre en remontant l'escalier situé au pied de l'hôtel et qui le

reliait à la plage face à l'île de la Comtesse, tel un cordon ombilical.

Quand elle arriva sur la petite plage reliant l'île de la Comtesse au continent, elle entendit qu'on la sifflait. Elle regarda en direction de l'île et devina cinq ombres qui se découpaient dans la nuit tombante. Elle accéléra le pas vers l'escalier.

— Hé, la belle Hélène, que fais-tu là toute seule ? s'exclama l'un des individus.

— Regardez notre top modèle ! Seule, le soir sur la plage, reprit un autre.

— Ce n'est pas très sage de se balader seule le soir, pour une gentille fille comme toi ! conclut un troisième.

Hélène reconnut la voix de Théo, l'un des meneurs du lycée. Grand et athlétique, Théo avait su s'imposer dans l'enceinte du lycée. Leader incontesté, il s'était créé une cour d'admirateurs. Plutôt beau gosse, il jouait de son charme et avait toutes les filles du lycée à ses pieds. Il n'avait pas manqué d'en profiter. De nombreuses filles étaient passées dans son lit et il ne s'en cachait pas. Il agissait comme un prédateur mais tous l'admiraient comme on l'eut fait d'un play-boy. Hélène n'éprouvait que du dégoût pour lui. Elle accéléra le pas mais fut rapidement encerclée par ces cinq ombres. Elle les reconnut tous. Comme elle, ils étaient au lycée. Elle les écarta pour poursuivre son chemin.

— Laissez-moi ! grogna-t-elle.

— Allez ! Ma belle, fais pas ta starlette ! s'égosilla Patrick.

Patrick suivait Théo comme son ombre. C'était le premier vassal du maître Théo. Il applaudissait toujours les propos de son mentor, même les plus stupides.

Rapidement, ils l'encerclèrent et elle sentit des mains courir sur son corps. Deux mains lui saisirent les seins et elle décocha un uppercut à leur propriétaire qui lâcha prise aussitôt en criant :

— La salope !

L'individu se tenait la mâchoire, manifestement son coup avait porté. Mais elle n'eut pas le temps d'en profiter. Son uppercut, s'il avait bien atteint sa cible, loin de calmer l'ardeur des cinq garçons, décupla leurs velléités belliqueuses. Quelques secondes plus tard, l'individu placé derrière elle l'entourait de ses bras et serrait de toutes ses forces. Elle se débattit mais, malgré ses efforts, elle sentit que deux individus lui empoignaient les jambes et les écartaient. Une main glissa sous sa jupe et saisit sa culotte. Elle se contorsionnait autant qu'elle le pouvait. Toute son énergie était concentrée pour s'arracher aux griffes de ces salauds. Mais plus elle se débattait, plus la camisole formée par les cinq garçons la serrait. Elle redoubla d'efforts.

— Arrête de gesticuler ! Comment veux-tu que je prenne mon pied ? Lui déclara Théo dans un éclat de

rire. À leur tour, les autres garçons s'esclaffèrent. Aux oreilles d'Hélène, ces rires résonnaient tels les rires gras des ogres des dessins animés de son enfance. Elle se blottissait alors dans les coussins du canapé pour échapper à ces horreurs. Mais ce soir, elle était au cœur de l'action, il n'y avait ni coussins ni canapé. Dans un ultime effort, à l'aide de ses jambes, elle tenta une manœuvre de déstabilisation des deux individus qui maintenaient ses jambes écartées. Elle vit Théo qui, ayant arraché sa culotte, commençait à défaire sa ceinture. Puis il déboutonna son jean. À cet instant, Archi accourut en aboyant. En une seconde, il avait attrapé le mollet d'un des individus qui lui tenait une jambe. Celui-ci lâcha prise en criant de douleur.

— Sale cabot !

Retrouvant la liberté d'une de ses jambes, elle balança un grand coup de pied à Théo dont le pantalon était tombé sur les chevilles. Le couple frappa en pleine tête. Déstabilisé par le choc et comme enchaîné par son pantalon, il tomba assis sur le sable. Au même instant, Archi attaqua un second mollet qui manifestement appartenait à celui qui la serrait dans ses bras. Aussitôt ses bras retrouvèrent leur autonomie de mouvement. En un éclair, elle distribua des coups dans tous les sens, ce qui lui permit de retrouver sa pleine liberté. Elle prit ses jambes à son cou et fonça sur l'escalier dont elle monta la centaine de marches en un temps record. Quand elle arriva sur le parking de l'hôtel, exténuée mais libre, elle s'arrêta pour reprendre son souffle. Son cœur battait à tout rompre. Jamais elle ne l'avait entendu frapper aussi

fort. Elle en avait mal au thorax. Il battait de l'effort qu'elle venait de faire mais aussi de la frayeur qu'elle avait vécue. Elle en voulait à ces cinq salauds. Elle appuya ses mains sur ses genoux et repensa à ce qu'elle venait de vivre. Elle s'effondra alors sur le sol, en pleurs.

Archi arriva à son tour et vint lui lécher le visage. Elle l'enlaça de toutes ses forces. Elle tremblait. Elle ne cessa de l'embrasser en sanglotant.

— Merci Archi ! Tu m'as sauvée !

Ses larmes coulaient à flots puissants et continus, tel un torrent dévalant la montagne de ses joues. Ses nerfs lâchaient. Un peu plus tard, elle finit par se ressaisir et décida qu'elle n'en dirait rien à ses parents. Elle ne voulait pas qu'ils comprennent ce qu'elle avait toujours représenté aux yeux des gars du lycée. Ils ne connaissaient rien de sa vie. Chaque année, depuis ses treize ans, elle avait été harcelée et ses parents n'en avaient jamais rien su.

Elle rejoignit sa chambre sans s'arrêter à celle de ses parents. Ce soir, elle ne les saluerait pas avant de se coucher. La nuit l'aiderait certainement à retrouver les chemins d'une vie en apparence calme et apaisée. Elle en était convaincue.

Cette tentative de viol était pour elle le point culminant des années de harcèlement qu'elle avait subies. Et cela s'était produit le dernier jour de sa vie à Saint-Quay !

Comme très souvent le soir, Hervé se baladait dans les rues de Saint-Quay. Il descendit les rues qui menaient au vieux port, puis s'attarda sur les quais du nouveau port. Les bateaux amarrés le faisaient rêver. Il s'imaginait à la barre des plus gros voiliers ou des yachts les plus imposants. Rêver ne coûtait rien, se disait-il. C'était là sa seule richesse. Il préférait les balades nocturnes. Le jour, il risquait toujours de croiser un autre lycéen qui ne manquerait pas de se moquer de lui. Car Hervé était mal à l'aise dans ce corps difforme. Une déformation de la mâchoire donnait à son visage une expression peu avenante. Quand les gens le voyaient pour la première fois, leur regard trahissait toujours une certaine forme de dégoût. Si les adultes évitaient de lui faire sentir leur épouvante, les jeunes l'avaient choisi comme souffre-douleur.

Ce soir de juillet 2011, Hervé venait de quitter le port et entamait la montée du GR34 en direction de la Comtesse. Tout à coup, il entendit des cris. Il reconnut plusieurs voix. Parmi elles, les cris de la belle Hélène et quelques voix de la bande à Théo. Hervé détestait Théo et sa bande qui ne manquait jamais une occasion de le ridiculiser. Trop souvent, ils l'avaient même bousculé et parfois frappé. Il ne les croisait pas au lycée, seulement

dans le bus qui les y menait tous. Les trajets entre le lycée et la maison l'angoissaient. Les crocs-en-jambe dans l'allée entre les fauteuils, il en avait souffert. Trop souvent son cartable avait volé de siège en siège. Trop souvent il avait hurlé, pleuré contre ses tortionnaires. Oui, Théo et sa bande étaient des tortionnaires !

Alors, quand il entendit la voix d'Hélène crier contre Théo et sa bande, son sang ne fit qu'un tour. Il accéléra le pas. Mais plus il accélérât et plus sa jambe était douloureuse. Depuis sa naissance, Hervé souffrait d'une raideur à la jambe droite qui l'empêchait de courir. Quand il parvint à la jonction du GR et de la résidence de La Comtesse, Hélène n'était plus là, elle était parvenue à s'échapper. Il vit alors la bande de Théo agresser une autre jeune fille. Mais rapidement, ils abandonnèrent.

Essoufflé par l'effort qu'il venait d'accomplir, Hervé prit appui sur la barrière Delpierre qui dominait la plage. Son cœur battait encore à tout rompre. Peu à peu, il ralentit et reprit un rythme normal. À cet instant, il entendit un hurlement. Son regard fouina la pénombre en direction des cris qu'il entendait. Un homme et une femme se débattaient, allongés sur le sable. Il devina les fesses de l'homme qui avait baissé son pantalon.

Il se tenait entre les jambes de la fille et faisait des va-et-vient. La fille se débattait et criait. L'homme lui tenait les bras fermement. Tétanisé par ce qu'il voyait, Hervé demeura immobile bien que son esprit lui dictât

de voler au secours de la jeune fille. Mais son corps refusait d'obéir.

Quand l'homme quitta la plage, la jeune femme demeura en boule sur le sable. Elle pleurait. Hervé l'entendait sangloter mais il ne parvenait toujours pas à débloquent son propre corps. Au bout de quelques minutes, la femme se releva et marcha d'un pas incertain vers l'escalier qui la mena au parking surplombant la plage. Enfin, Hervé eut l'impression de sortir d'un état de léthargie dans lequel son corps semblait s'être réfugié. Malgré son retour à la normalité, il décida de ne pas courir vers la jeune fille. Lorsqu'elle passa dans le halo d'un réverbère, Hervé la reconnut. Un sentiment de rage et de tristesse l'envahit. Il en voulait à Théo et à sa bande, même s'ils n'avaient pas violé la jeune fille. À ses yeux, Théo ne valait pas mieux que l'homme qui l'avait ensuite violée. La jeune fille disparut. Hervé fit demi-tour et décida de rentrer. Il était bouleversé. Il s'en voulait de n'avoir pas pu intervenir. Il aurait tant voulu sauver cette jeune fille des griffes de son agresseur. Il se sentait nul. Il en voulait à ce corps qui l'empêchait d'agir comme les autres garçons de son âge. C'était uniquement par pitié que certaines filles le défendaient et l'acceptaient Dans leurs groupes. Au lycée, seuls deux garçons consentaient à lui parler aux récréations. Mais quand ses tortionnaires s'attaquaient à lui, il se retrouvait seul. Personne ne s'interposait. Ce soir, il aurait voulu, lui, le Quasimodo du lycée, défendre l'Esméralda de la plage. Son corps avait refusé de se mobiliser pour intervenir. Plus que jamais, ce soir, il en voulait à ce triste corps dans lequel il était enfermé.

À cause de cette enveloppe charnelle si affreuse, une jeune fille avait été violée sous ses yeux.

Sur le chemin du retour, il pleura longuement. Son triste corps en tressauta même au rythme des sanglots qui l'étreignaient.

Juillet 2021

Paul venait de quitter son dernier client en cette douce soirée de juillet 2021. Il était très satisfait. Depuis plus d'une semaine, il enchaînait à nouveau les succès commerciaux. Son directeur l'avait appelé le vendredi précédent pour le féliciter et l'encourager. Cette nouvelle semaine semblait débiter dans le droit fil de la dernière, ce qui l'enthousiasmait.

Il faut bien reconnaître que ces six derniers mois avaient été particulièrement difficiles. Sa vie avait été totalement bouleversée. Sa compagne, Élise, l'avait jeté hors de leur maison sans lui donner la moindre chance de s'expliquer. À la lecture des messages sur son mobile, elle avait découvert qu'il avait une relation suivie avec Aurélien. Elle avait refusé de l'écouter. Le soir même, il dormait à l'hôtel. Dès le lendemain, il avait parcouru, en vain, les petites annonces à la recherche d'une location. Aurélien l'avait alors accueilli dans son studio, boulevard de Metz à Rennes, où ils vécurent à l'étroit. En moins d'un mois, il avait trouvé un appartement à Saint-Malo, bien heureusement. Malheureusement, deux mois après son expulsion de chez lui par sa compagne, c'est Aurélien qui, à son tour, le quittait. Ces quelques mois furent une véritable

descente aux enfers. Après avoir connu Cupidon, il venait de rencontrer le diable de l'amour.

Paul avait toujours été attiré par les hommes, sans avoir jamais osé le dire. Sa famille était catholique traditionaliste. Adolescent, il était inimaginable qu'il puisse exprimer sa personnalité profonde. Il s'était tout naturellement conformé aux préceptes familiaux. À l'âge de vingt ans, il leur avait donc présenté Élise dont il se croyait amoureux. À cette époque, il est vrai, il existait entre eux une grande complicité. Tous deux déclaraient à qui voulait les entendre qu'ils ne pouvaient vivre une seconde sans la présence de l'autre. Élise avait su faire naître en Paul la confiance en lui qui lui faisait tant défaut. C'est alors qu'il brisa une première fois les chaînes de l'enfermement familial. Il annonça à ses parents sa décision de ne pas se marier. Ce fut un tremblement de terre. Un véritable tsunami s'abattit sur toute la famille. Neuf années plus tard, il paracheva l'œuvre de découplage avec la famille. Paul leur expliqua qu'il trompait Élise avec un homme, Aurélien. Cette annonce fut un vrai final de feu d'artifice. Sa mère hurla sa douleur à pleins poumons tandis que son père attrapa un sabre Dans l'entrée de la villa familiale et le pourchassa jusque dans la rue. C'est ainsi qu'il quitta définitivement la somptueuse villa familiale des bords du Trioux à Pontrioux.

Après ce tsunami, Paul avait fini par reprendre son souffle. Il y a deux mois, il s'était inscrit sur un site de rencontre. Rapidement, les échanges avec Marc lui avaient redonné goût à la vie. Dix jours plus tôt, ils

s'étaient rencontrés pour la première fois dans un bar de nuit. Dans la pénombre du bar, Marc paraissait d'une beauté renversante. Élançé, un corps tout en souplesse, des boucles blondes délicatement posées au sommet d'un visage aux traits fins et gracieux, Marc avait tout d'un éphèbe grec. Une petite moustache ombrait sa lèvre aux formes si douces.

Ce soir, pour la première fois, ils allaient vivre une nuit ensemble. Paul avait rendez-vous avec Marc dans un hôtel de Villejean à Rennes. Paul vivait à Saint-Malo, Marc à Nantes, mais leurs activités les menaient régulièrement dans les mêmes villes. Paul était tout excité. Professionnellement, il rayonnait depuis dix jours et la voie de l'amour semblait à nouveau s'ouvrir à lui.

Marc l'avait prévenu qu'il arriverait très tardivement. Il lui avait malicieusement suggéré de l'attendre nu sur le lit. Il était près de vingt-deux heures quand Paul s'enregistra à la borne de paiement de l'hôtel. Par un sms, il indiqua à Marc le numéro de la chambre qui était au rez-de-chaussée. Il déposa ses affaires sur l'une des étagères et se déshabilla. Il posa soigneusement ses vêtements sur le dos de la chaise, prit une douche et se glissa entre les draps. Il alluma l'écran de télévision et zappa sur différentes chaînes mais il ne parvenait pas à fixer son attention sur une émission. Il était impatient de retrouver Marc. Au fond de lui, il sentait une douce chaleur l'envahir. Le visage de Marc était l'unique image qu'il voyait. Elle envahissait l'écran. Sa respiration devenait plus rapide. Il n'en

pouvait plus d'attendre l'arrivée de son amant. Tout à coup, on frappa à la porte. Paul sauta hors du lit et alla ouvrir. Il se tenait derrière la porte de peur qu'un client passant dans le couloir ne le voie nu. Son regard s'illumina à la vue de Marc. Il fut surpris de constater qu'il portait un vêtement à capuche. À peine eut-il refermé la porte qu'ils s'embrassèrent longuement. Paul sentit son sexe se durcir. Marc se détacha de Paul et déposa son sac sur une étagère. Avec un large sourire, il en sortit une bouteille de champagne et deux coupes.

— Que dirais-tu de commencer par fêter cette première nuit si prometteuse ? déclara Marc d'une voix douce.

— Je ne saurais refuser une telle proposition ! clama Paul, les yeux pétillant à l'image du liquide doré qui s'écoulait dans les coupes.

Alors qu'ils trinquaient à la nuit de folies qui s'annonçait, Paul ajouta :

— Je crois que cette nuit sera merveilleuse.

— Bien plus que tu ne le penses, précisa Marc d'un sourire fourbe.

Dès que Paul eut avalé sa coupe, il sentit une profonde fatigue l'envahir. Il avait l'impression que ses muscles le lâchaient. Recherchant le regard de Marc, il demanda :

— Que m'arrive-t-il ?

— Ne t'inquiète pas, tu ne sentiras rien. Tu vas dormir longtemps, très longtemps, une éternité, annonça Marc d'une voix calme et au sourire étrange.

Allongé sur le lit, nu, Paul vit une dernière fois ce sourire sordide et ferma les yeux pour toujours.